

hérétiques, en leur apprenant qu'ils ne peuvent avoir de vrai baptême, et que la seule Église du Christ renferme la source de vie. Peut-être l'Apôtre dit-il, « un seul baptême, » parce que bien que nous soyons plongés trois fois, à cause du mystère de la Trinité, cependant on ne doit admettre qu'un seul baptême. Il n'y a aussi qu'un seul baptême, dans l'eau, dans l'esprit et dans le feu. Il en est de même du baptême dont parle le Seigneur : « Je dois être baptisé d'un baptême, *Luc XII, 10*, et ailleurs : « Vous serez baptisés de mon baptême, » *Marc X, 39*. Les prépositions différentes employées dans cette phrase : « Un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, et au milieu de toutes choses, et en nous tous, » expriment aussi une signification différente. Dieu le Père est au-dessus de tous, parce qu'il est l'auteur de toutes choses. Le Fils est au milieu de toutes choses, parce qu'il parcourt et traverse toutes les choses créées. L'Esprit-Saint est dans tous, parce qu'il n'y a rien sans lui. Or, il faut se garder de croire que le seul Dieu soit également et au même titre le Père de tout ce qui existe, de manière qu'on puisse dire qu'il est le Père des animaux sans raison. Mais de même qu'en prenant dix hommes, cinq fils et cinq serviteurs, nous dirions également : « Ces dix hommes n'ont qu'un seul maître et un seul père, » sans que nous disions qu'il est le père de tous et le

habere se baptismata, sed in una Christi Ecclesia fontem esse vitalem. Potest unum baptismata et ita dici, quod licet ter baptizemur, propter mysterium Trinitatis; tamen unum baptismata reputetur. Unum quoque baptismata est in aqua, in spiritu, et in igne. Et de quo Dominus loquitur : « Baptisma habeo baptizari » *Luc. XII, 50*; et alibi : « Baptismate meo baptizabimini » *Marc. X, 39*. Diversitas autem præpositionum in quibus dicitur : « Unus Deus, et Pater omnium, qui super omnes, et per omnes, et in omnibus, » diversam intelligentiam sapit. Super omnes enim est Deus Pater, quia auctor est omnium. Per omnes Filius, quia cuncta transcurrit, vaditque per omnia. In omnibus Spiritus sanctus, quia nihil absque eo est. Nec vero putandum, unum Deum, et Patrem omnium esse communiter, ut scilicet ad irrationabilia jumenta, nomen Patris possit aptari; sed quomodo si in decem hominibus, quinque filiis, et quinque servis, pariter diceremus; horum decem, unus est dominus, et unus est pater; non utique omnium patrem, nec dominum omnium vocaremus; sic et in eo quod ait : « Unus Deus et Pater omnium, » aliorum

Seigneur de tous, ainsi, lorsque l'Apôtre dit : « Il y a un seul Dieu et Père de tous, » il faut entendre qu'il est le Dieu des uns et le Père des autres. Telle est la doctrine de Zénon et des Stoïciens sur les créatures et sur Dieu. Virgile a suivi cette doctrine lorsqu'il a dit : « que Dieu se répand par toutes les terres et tous les espaces de la mer, etc., » et encore : « Dès l'origine, un esprit nourrit et entretient le ciel, la terre, les plaines humides de la mer, le globe lumineux de la lune et l'astre brillant du soleil; une âme répandue dans toutes les parties de la création met en mouvement toute cette masse et s'unit à ce grand corps, » *Eneid. VI*. Quelques-uns pensent qu'il faut rapporter ces paroles : « Au-dessus de tous, au milieu de toutes choses, et dans tous, » au Père, au Fils, au Saint-Esprit, en ce sens : que le Père est au-dessus de tous, parce qu'il est l'auteur de tous; que le Fils est au milieu de toutes choses, parce que tout a été créé par lui; et que l'Esprit-Saint est dans tous, parce qu'il est donné à ceux qui croient, et que nous sommes le temple de l'Esprit-Saint, et que le Père et le Fils habitent en nous.

« Or, à chacun de nous a été donnée la grâce, selon la mesure du don de Jésus-Christ. » Bien que Dieu le Père soit au-dessus de tous, au milieu de tous et dans tous, cependant la grâce est donnée selon la mesure à ceux qui

Pater, aliorum Deus accipiendum est. Tale quid de creaturis, et de Deo etiam Zeno cum suis Stoicis suspicatur. Quem secutus Virgilius ait (*Eneid. VI*) :

Deum namque ire per omnes  
Terrasque tractusque maris, etc.;

et :

Principio cælum ac terras, camposque liquentes,  
Lucentemque globum lune, Titanique astra,  
Spiritus intus alit, totamque infusa per artus  
Mens agitat molem, et magno se corpore miscet.

Quidam hoc quod est scriptum : « Super omnes, et per omnes, et in omnibus, » ad Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum sic estimant esse referendum, « ut super omnia » Pater sit, quia auctor est omnium : « per omnes, » Filius, quia per Filium creata sunt omnia : « in omnibus, » Spiritus sanctus, ipse enim credentibus datur, et templum sumus Spiritus sancti : et Pater et Filius habitant in nobis.

« Unicuique autem nostrum data est gratia secundum mensuram donationis Christi. » Licet Deus Pater super

croient. Cela ne veut pas dire que Dieu donne sa grâce et son esprit avec mesure, (car sa magnificence n'a point de bornes,) mais qu'il verse cette liqueur précieuse selon la capacité des vases, en accordant autant de grâces que peut en recevoir celui qui est l'objet de ses faveurs. Car encore une fois, Dieu ne peut donner l'esprit avec mesure, et ne l'on ne peut admettre de mesure dans ce qui est également répandu partout. Pour rendre cette vérité plus claire, prenons un exemple imparfait sans doute, qui ne remplit point toute l'étendue de la comparaison, mais qui fera cependant mieux comprendre ce que nous disons. La mer est immense, c'est un fait certain, et sa capacité est connue de Dieu seul. Or, si quelqu'un voulait en distribuer à un grand nombre d'hommes autant qu'ils en peuvent goûter, il serait nécessaire qu'il en donnât à chacun avec mesure, et qu'il établit une mesure dans les parties de la mer dont le fond est incommensurable. Ainsi l'Esprit-Saint est immense, il n'est renfermé par aucune limite, cependant il est donné à chacun selon ce qui lui est convenable. Et il faut remarquer en même temps que cette même grâce qui nous est accordée, nous est donnée selon la mesure du don de Jésus-Christ.

« C'est pourquoi l'Écriture dit : Montant au ciel, il a conduit une captivité captive, et il a

omnia sit, et per omnes, et in omnibus; tamen gratia juxta mensuram credentibus datur. Non quod ad mensuram spiritum, et gratiam tribuat Deus (magnificentie enim ejus non est finis), sed quod juxta mensuram vasculorum, infundat liquorem, tantum munere largiens, quantum potest ille cui donatur, accipere. Nec enim ad mensuram dat Deus spiritum; aut potest habere mensuram, quod æqualiter ubique diffusum est. Quod ut manifestius fiat, imperfectum licet et non implens similitudinem, tamen per quod possit intelligi quod dicitur sumamus exemplum. Mare certe immensum est, et capacitas ejus Deo soli nota; ex hoc si quis velit multis hominibus secundum id quod gestare queant, tradere, necesse est ut ad mensuram unicuique tribuat, et partes ejus mensuram recipiant, cujus solidum immensurabile est. Ita et Spiritus sanctus immensus quidem est et nullo fine concluditur; tamen unicuique datur secundum quod expedit. Et simul notandum, quod hæc eadem gratia, que nunc attributa perhibetur, secundum mensuram donationis Christi data sit nobis.

« Propter quod dicit : Ascendens in altum, captivam

donné des dons aux hommes. » Saint Paul venait de dire : « A chacun de nous a été donnée la grâce, selon la mesure du don de Jésus-Christ, » pour confirmer que ces dons, dont il fait peu après l'énumération, en disant : « C'est lui qui a fait les uns apôtres, les autres prophètes, d'autres évangélistes, d'autres pasteurs et docteurs, etc., » ont Jésus-Christ pour auteur, il emprunte un témoignage du psaume soixante-septième, afin de nous apprendre que ce sont là les dépouilles que le Christ victorieux de ses ennemis a distribuées aux hommes. En effet, en montant au ciel, il a emmené captive la captivité. Nous, qui avons été rassemblés des Gentils et qui croyons en Jésus-Christ, lorsque nous étions les créatures de Dieu, nous avons été faits captifs par le démon, et partagés entre ses satellites. Notre-Seigneur Jésus-Christ est donc venu, comme le dit le prophète Ézéchiël, *chap. IX et XII*, transportant avec lui les instruments de la captivité, et la tête couverte, pour ne pas être reconnu par ses ennemis, il a prêché à ceux qui étaient captifs le pardon, à ceux qui étaient dans les fers la délivrance et nous a délivrés des chaînes et des liens qui nous retenaient captifs, comme cette femme de l'Évangile dont le Sauveur lui-même dit : « Et ne fallait-il pas délivrer de son esclavage au jour du sabbat cette fille d'Abraham dont Satan

duxit captivitatem, dedit dona in hominibus. » Quia supra dixerat : « Unicuique autem nostrum data est gratia secundum mensuram donationis Christi, » ut confirmaret hæc ipsa dona, que post paululum quoque enumerat, dicens : « Et ipse dedit quosdam quidem apostolos, quosdam autem prophetas, alios evangelistas, alios pastores et magistros, » et reliqua, a Salvatore esse donata, testimonium de sexagesimo septimo psalmo assumpsit, ut sciamus illas esse manubias hominibus distributas, quas Christus victor emeruit. Ascendens quippe in altum, captivam duxit captivitatem. Nos qui nunc in Christo credimus de gentibus congregati, cum essemus creatura Dei, a diabolo capti sumus, et ejus satellitibus distributi. Venit igitur Dominus noster Jesus Christus secundum Ezechielem *Cap. IX et XII*, vasa secum captivitatis apportans, et aperto capite, ne ab adversariis cognosceretur, prædicavit his qui capti erant remissionem, et qui tenebantur in vinculis, solutionem, et nos de catenis hostium, et de compedibus liberavit, sicut illam in Evangelio mulierem, de qua ipse commemorat : « Hanc autem filiam Abraham, quam ligavit Satan jam decem et octo annis, non oportuit solvi de

s'était emparé il y a dix-huit ans? » *Luc* xiii, 16. Et après nous avoir délivrés et tirés de l'ancienne captivité par une captivité nouvelle, il nous a conduits avec lui dans le ciel et il a distribué des dons et des grâces diverses à ceux qu'il avait arrachés des mains des ennemis. L'expression dont il se sert ici : « Il a donné des dons aux hommes, » est pleine de justesse, alors cependant que nous lisons dans le Psaume, « Il a reçu des dons pour les hommes, » *Ps.* lxxvii, 19. Comme dans ce temps ce n'était pas un fait accompli, mais une simple promesse, le Psalmiste dit « qu'il avait reçu. » Ici, au contraire, lorsque l'Apôtre écrit cette lettre, le Sauveur avait déjà donné ses dons, les Églises étaient fondées dans tout l'univers, il a pu donc dire : non pas que le Sauveur avait reçu, mais qu'il avait donné. Il en est d'autres qui expliquent ce passage dans ce sens, que Notre-Seigneur Jésus-Christ est monté vainqueur dans le ciel, pour envoyer les anges et les autres vertus des cieux à la garde des Églises. Et comme ce séjour terrestre est indigne de jouir de la présence de ces puissances sublimes, elles sont en quelque sorte comme captives ici-bas. C'est pour cela, disent-ils, qu'il est monté dans les cieux, afin que, faisant la captivité captive, il répandit ses dons sur les hommes. Or, l'Apôtre insiste sur cette vérité, comme conséquence de ce qu'il avait dit plus haut : Vous supportant

vinculo hoc in die sabbati » *Luc* xiii, 16? Liberatosque nos, et per novam captivitatem de captivitate veteri erutos, secum duxit in caelum; et his ipsis quos de inimicorum manu victor eripuit, diversa gratiarum dona largitus est. Et eleganter hic posuit, « dedit dona in hominibus, » cum in Psalterio scriptum sit : « accepit dona in hominibus » *Psal.* lxxvii, 19. Verum ibi, quia necdum factum erat, sed futurum promittebatur, propterea dicitur, « accepisse. » Hic vero cum Apostolus scribit, qua jam dederat, et in universo orbe Ecclesiae fundatae erant; idcirco non « accepisse » scribitur, sed « dedisse. » Alii hunc locum ita edisserunt, quod ob id Dominus noster Jesus Christus ad caelos victor ascenderit, ut inde angelos caeterasque virtutes ad custodiam Ecclesiarum suarum mitteret. Et dum indignus sit locus iste terrenus, sublimium potestatum habere praesentiam, quodammodo illae sustinuerint captivitatem. Ideo enim (inquiunt) ascendit in altum, ut captivans captivitatem, dona nominibus largiretur. Hoc autem totum ideo Apostolus replicat, ut quia superius dixerat : « Sufferentes invicem in charitate, solliciti servare unitatem

mutuellement en charité, travaillant avec soin à conserver l'unité, l'esprit par le lien de la paix, pour nous apprendre que dans ces dons divers, l'Église reste toujours unie, et que cette diversité de grâces qui est accordée à chacun, selon la mesure du don de Jésus-Christ, ne doit pas devenir une occasion de schismes et de dissensions; que malgré cette différence dans les dons, nous sommes tous appelés à ne former qu'un corps et qu'un esprit, c'est-à-dire, que de même qu'il n'y a qu'un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême et un seul Dieu le Père, ainsi nous devons vivre dans la charité en conservant l'unité de l'esprit par le lien de la paix.

Mais qu'est-ce : « Il est monté, sinon qu'il est descendu auparavant dans les parties inférieures de la terre? » Celui dont il est dit qu'il est monté, n'est monté que parce qu'il était d'abord descendu. C'est le sens de ces paroles : « Qu'est-ce qu'il est monté, sinon qu'il est descendu auparavant? » Il nous faut donc rechercher à l'occasion de cet autre témoignage : « Nul ne monte au ciel, si ce n'est celui qui descend du ciel, le Fils de l'homme, » *Jean.* iii, 13, comment il monte au ciel après en être d'abord descendu. Car lorsque le Sauveur s'exprimait de la sorte, il prouvait qu'après être descendu des cieux, il devait un jour y remonter. Il nous faut également examiner comment il faut entendre qu'il est descendu et qu'il est monté; est-ce par

spiritus in vinculo pacis, » doceret in diversis charismatibus Ecclesiam esse concordem, et non statim schismatum et dissensionum occasionem dari, quia secundum mensuram donationis Christi unusquisque nostrum accepisset dona; non eadem, sed in unum corpus, et in unum spiritum omnes vocatos esse, id est, ut sicut unus Dominus est, et una fides, et unum baptisma, et unus Deus Pater; ita et nos in charitate idipsum simus, in pacis vinculo servantes spiritus unitatem.

« Quod autem ascendit, quid est, nisi quia et descendit in inferiora terrae? » Qui ascendisse nunc dicitur, propterea ascendit, quia ante descenderat. Hoc enim sonat : « Quod autem ascendit, quid est, nisi quia et descendit. » Requirendum itaque super eo quod alibi scriptum est : « Nemo ascendit in caelum, nisi qui de caelo descendit, Filius hominis » *Joan.* iii, 13, quomodo ascenderit ante descendens? Quando enim haec loquebatur, post descensionem e caelis, se quondam ad caelos ascendisse monstrabat. Necnon et illud pariter retractandum, quomodo ipsa descensio et ascensio sentienda sit. Utrumnam secundum corpus localiter, an supra corpus spi-

exemple, corporellement, ou d'une manière incorporelle et spirituelle, ou sous l'un et l'autre rapport? Puis les parties inférieures de la terre désignent l'enfer, c'est-à-dire les limbes ou Notre-Seigneur et Sauveur est descendu pour emmener victorieusement au ciel les âmes des saints qui s'y trouvaient détenus. Voilà pourquoi, après sa résurrection un grand nombre de corps des justes apparurent dans la sainte cité *Matth.* xxvii. Que l'enfer soit dans les parties inférieures de la terre, c'est ce que le Psalmiste atteste lorsqu'il dit : « La terre s'entrouvrit et engloutit Dathan, et elle se referma sur les révoltés d'Abiron, » *Ps.* cv, 17. Ce fait se trouve expliqué plus au long dans le livre des Nombres, xvi. Nous lisons encore dans un autre endroit : « Que la mort vienne sur eux, et qu'ils descendent tout vivants dans l'enfer, » *Ps.* civ, 16.

« Celui qui est descendu est le même qui est monté au-dessus de tous les cieux, afin qu'il remplisse toutes choses. » Est-ce à dire que traversant corporellement tous les cieux, toutes les hauteurs des cieux, les cercles célestes auxquels les philosophes donnent le nom de sphère, et s'élevant au-dessus, il s'est tenu au plus haut, et pour me servir du mot propre au centre de la voûte des cieux? Ou bien suivant une autre interprétation que je préfère, doit-on entendre que méprisant toutes les choses corporelles et concentrant tous ses regards sur les

ritualiter, vel certe utroque modo. Inferiora autem terrae, infernus accipitur ad quem Dominus noster Salvatorque descendit ut sanctorum animas, quae ibi tenebantur inclusae, secum ad caelos victor abduceret. Unde et post resurrectionem ejus, plurima corpora justorum in sancta civitate visa sunt *Matth.* xxvii. Quod autem infernus in inferiori parte terrae sit, et Psalmista testatur dicens : « Aperta est terra, et devoravit Dathan, et operuit super congregationem Abiron » *Ps.* 105, 17. Et ipsum in Numerorum libro *Cap.* 16 plenius explicatur. Alio quoque loco legimus : « Veniat mors super eos, et descendant in infernum viventes » *Ps.* lrv, 16.

« Qui descendit, ipse est qui ascendit supra omnes caelos, ut impleret omnia. » Numquid corporaliter omnes caelos, et universas sublimitates, et caelorum circulos, quos philosophi sphaeras vocant, transiens atque transcendens, stetit in summo caeli fornice, et ut ipso verbo utar, apside? An certe omnia corporalia contemnens atque despiciens, et aeterna contemplanis, super caelos, id est, super invisibilia stetit credendus est? quod ego

choses éternelles, il s'est tenu au-dessus des cieux, c'est-à-dire au-dessus des choses visibles. Le Fils de Dieu est donc descendu dans les parties inférieures de la terre, et il est monté au-dessus de tous les cieux, non seulement pour accomplir la loi et les prophètes, mais d'autres économies secrètes que lui seul connaissait avec son Père. Ainsi nous ne pouvons savoir comment le sang de Jésus-Christ a été utile aux anges et à ceux qui étaient dans l'enfer, et cependant nous ne pouvons ignorer qu'il n'ait été d'une grande utilité. Il est donc descendu dans les enfers et il est monté aux cieux, pour remplir ceux qui étaient dans ces régions selon qu'ils étaient capables de le recevoir. Une conclusion à tirer de ces paroles, c'est qu'avant que le Christ descendit des cieux et y remontât, toutes choses étaient vides et avaient besoin qu'il les remplît. Ce passage condamne surtout Ebion et Photin. Car si celui qui monte aux cieux est le même qui en était d'abord descendu, comment dire que Notre-Seigneur Jésus-Christ n'a point préexisté à Marie, mais que son existence est postérieure à celle de Marie? Il condamne également ceux qui par une erreur insensée imaginent deux fils, le Fils de Dieu et le Fils de l'homme. L'Apôtre dit ici dans les termes les plus clairs, que celui qui monte est le même qui est descendu. Et en parlant de la sorte, nous ne donnons lieu en aucune façon à une autre hérésie qui divise l'économie de

melius puto. Descendit ergo in inferiora terrae, et ascendit super omnes caelos Filius Dei, ut non tantum legem prophetasque compleret; sed et alias quasdam occultas dispensationes, quas solus ipse novit cum Patre. Neque enim scire possumus, quomodo et angelis, et his qui in inferno erant, sanguis Christi profuerit, et tamen quin profuerit nescire non possumus. Descendit quoque ad inferos, et ascendit ad caelos, ut impleret eos qui in illis regionibus erant, secundum id quod se capere poterant. Ex quo sciendum, quod antequam Christus descenderet et ascenderet, vacua fuerint omnia, et plenitudine illius indigerint. Hic locus adversum Ebionem, et Photinum, vel maxime facit. Si enim ipse est ascendens in caelos, qui de caelis ante descenderat, quomodo Dominus noster Jesus Christus non ante Mariam est, sed post Mariam? Necnon et contra eos, qui duos filios insano errore confingunt : Filium videlicet Dei, et filium hominis. Ecce hic apertissime dicitur, quod ipse sit ascendens atque descendens. Nec statim ista dicentes, locum alteri haeresi damus, quae dimidiatam Christi

l'incarnation du Christ, mais nous confessons qu'il n'y a qu'un seul Fils de Dieu et de l'homme, de telle sorte que nous admettions une partie de l'économie du Fils de Dieu fait homme, et que nous en retranchions une autre.

« Et c'est lui qui a fait les uns apôtres, les autres prophètes, d'autres évangélistes, d'autres pasteurs et docteurs, pour la perfection des saints, pour l'œuvre du ministère, pour l'édification du corps du Christ. » Ces paroles établissent on ne peut plus clairement que le Père et le Fils ont une seule et même divinité. En effet, les dons que distribue ici le Christ d'après les paroles de l'Apôtre, c'est Dieu le Père qui en est l'auteur suivant un autre passage de la première épître aux Corinthiens : « Ainsi Dieu a établi dans l'Église, premièrement des apôtres, secondement des prophètes, troisièmement des docteurs, ensuite des miracles, puis la grâce de guérir, l'assistance, le don de gouverner, les langues diverses, » I Cor. xii, 28. Sabellius ne comprenant point ces paroles, confond le Père et le Fils lorsqu'il croit qu'une même opération ne peut venir de deux agents différents. Et remarquez qu'ici il est dit que le Christ a donné des apôtres, des prophètes, des évangélistes, des pasteurs et des maîtres, tandis que dans l'épître aux Corinthiens nous lisons que Dieu les a établis. Ainsi donc le Père et le Fils ont établi ou donné d'abord des apôtres, secondement des

asserit dispensationem; sed sic unum et Dei et hominis Filium confitemur, ne dispensationem assumpti hominis, qua salvati sumus, ex parte credentes, in parte truncemus.

« Et ipse dedit quosdam quidem apostolos, quosdam autem prophetas, alios vero Evangelistas, alios autem pastores et magistros ad instructionem sanctorum, in opus ministerii, in aedificationem corporis Christi. » Et ex hoc loco manifestissime comprobatur, Patris et Filii una divinitas. Siquidem hoc quod nunc Christus tribuisse describitur, in prima epistola ad Corinthios, Deus Pater dedisse narratur : « Alios enim, » ait, « posuit Deus in Ecclesia, primo apostolos, secundo prophetas, tertio doctores, deinde virtutes, et dona sanitatum, opitulaciones, gubernaciones, genera linguarum » I Cor. xii, 28. Quod Sabellius non intelligens, Patrem confundit et Filium, dum eandem operationem esse non putat diversorum. Et simul notandum, quod hic apostolos, prophetas, evangelistas, pastores, et magistros dedisse Christus; ibi vero eosdem Pater posuisse memoretur. Posuit itaque sive dedit Pater et Filius,

prophètes, non ceux qui prédisent l'avenir, comme ceux que nous voyons dans l'ancien Testament, mais ceux qui reprennent et discernent les infidèles et les ignorants. Car c'est dans ce sens que saint Paul entend les prophètes dans une autre épître, II Cor. xi. Troisièmement les Évangélistes, dont les pieds sont si beaux pour annoncer la paix, Rom. x. Et il ne faut pas croire que de même que pour les trois premiers ministères, il dit que les uns sont apôtres, les autres prophètes, les autres évangélistes, ainsi les pasteurs et les docteurs ont des offices différents; car il ne dit pas, il a fait les uns pasteurs et docteurs, non, mais il a fait les autres pasteurs et docteurs, c'est-à-dire que celui qui est pasteur, doit être en même temps docteur, et que nul, quelle que soit sa sainteté, ne doit prendre le nom de pasteur, s'il n'est capable d'enseigner ceux qu'il doit paître et conduire. Ou en d'autres termes, il faut que celui qui est à la tête d'une Église, soit à la fois pasteur et docteur, pasteur des brebis, maître et docteur des hommes. « Vous sauverez, Seigneur, les hommes et les animaux, » Ps. xxxv, 7. Je pense qu'aujourd'hui même comme on trouve dans les Églises un prophète, un évangéliste, et même un pasteur et un docteur, on peut trouver également un apôtre dans lequel seraient réunis les signes et les marques de l'apostolat. Et d'autre part, je crois qu'il en est beaucoup au

primo apostolos, secundo prophetas; non illos qui futura vaticinentur, quales in veteri legimus Testamento; sed qui infideles et imperitos arguant atque diducunt. Tales quippe prophetas novi Testamenti in alia epistola esse definit II Cor. xi. Tertio Evangelistas, quorum speciosi pedes sunt ad annuntiandam pacem Rom. x. Nec vero putandum, quod sicut in superioribus tribus, alios dixit esse apostolos, alios prophetas, alios Evangelistas; ita et in pastoribus et magistris, officia diversa posuerit. Non enim ait: alios autem pastores, et alios magistros, sed alios pastores et magistros, ut qui pastor est, esse debeat et magister; nec in Ecclesiis quamvis sanctus sit, pastoris sibi nomen assumere, nisi possit docere quos pascit. Vel certe aliter, ut unus atque idem præsens Ecclesiae, sit pastor et doctor; pastor ovium, magister hominum. « Homines quippe et jumenta salvos facies, Domine » Psal. xxxv, 7. Arbitror hodie quoque in Ecclesiis, quemadmodum propheta et evangelista, pastor quoque invenitur et doctor; ita posse et apostolum reperiri, in quo apostolatus signa indicia compleantur; et e regione esse plurimos tam

dedans comme au dehors, tant dans l'Église que parmi les hérétiques qui sont de faux apôtres, de faux prophètes, de faux évangélistes, de faux pasteurs, de faux docteurs. Pour ce qui concerne les hérétiques, nul doute qu'ayant une foi fautive, tout chez eux ne porte ce caractère de fausseté. Nous-mêmes, dans nos Églises, ne vous semble-t-il pas qu'il y ait de faux pasteurs, qui ne paissent pas leurs brebis selon les règles de la discipline, mais qui comme des mercenaires ne pensent nullement au salut du troupeau, ne ramènent pas les brebis qui s'égarèrent, ne cherchent pas celles qui sont exposées à périr, mais ne songent qu'à prendre le lait et la laine des brebis, c'est-à-dire, la nourriture et le vêtement. Ne croyons pas que ce soit sans rapport à ce qui précède que l'Apôtre aborde subitement ce sujet. Non, il avait dit précédemment que Dieu est au-dessus de tous, au milieu de toutes choses, et dans tous, et qu'à chacun des saints a été donné la grâce selon la mesure du don de Jésus-Christ; il ajoute maintenant que Dieu a établi dans l'Église les uns apôtres, les autres prophètes, d'autres évangélistes, d'autres pasteurs et docteurs, parce qu'ils sont nécessaires à la perfection, à la formation des saints, pour l'œuvre du ministère, pour l'édification du corps du Christ. Car, l'Église étant le corps de Jésus-Christ, et cette Église étant construite de pierres vivantes, ceux que nous venons d'énumérer

foris, quam intus, tam in Ecclesia, quam in hæresibus, qui pseudoapostoli sint, et pseudoprophetae, et pseudoevangelistae, et pseudopastores et pseudomagistri. Et de hæresibus quidem nulla dubitatio est quin secundum falsam fidem, falsa universa possideant. In Ecclesiis autem nonne vobis videntur falsi esse pastores, qui non pascunt oves cum disciplina, sed quasi mercenarii nequaquam gregis salutem cogitant, quod erravit, non convertentes, et quod perit, non quaerentes; sed tantummodo de ovibus lac et lanam, cibos videlicet et vestimenta captantes. Nec vero absque ordine in hæc putemus Apostolum subito prorupisse; verum quia præmiserat esse Deum super omnia et per omnia, et in omnibus, et unicuique sanctorum datam gratiam secundum mensuram donationis Christi; nunc addit alios apostolos, alios prophetas, alios evangelistas, alios pastores et magistros esse in Ecclesia distributos, qui necessarii sint ad perfectionem, instructionemque sanctorum in opus ministerii, in aedificationem corporis Christi; quia cum corpus Domini Ecclesia sit, et Ecclesia de vivis lapidibus

comme établis de Dieu dans l'Église, ont pour fonctions selon la grâce qui leur a été donnée, et les ministères qui leur ont été confiés, d'édifier l'Église de Jésus-Christ, c'est-à-dire son propre corps. Si donc qu'un d'entre eux n'édifie pas l'Église de Jésus-Christ; ne forme pas le peuple qui lui est soumis, (car c'est de ce peuple soumis que l'Église est construite,) il ne mérite le nom ni d'apôtre, ni de prophète, ni d'évangéliste, ni de pasteur, ni de docteur.

« Jusqu'à ce que nous parvenions tous à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'un homme parfait, à la mesure de l'âge de la plénitude du Christ; afin que nous ne soyons plus comme de petits enfants qui flottent, ni emportés çà et là à tout vent de doctrine, par la méchanceté des hommes, par l'astuce qui entraîne dans le piège de l'erreur, mais que, pratiquant la vérité dans la charité, nous croissions en toutes choses dans celui qui est le chef, le Christ. » Quels sont tous ceux qui, d'après ce que dit saint Paul, doivent parvenir à l'unité de la foi, c'est ce qu'il faut examiner. Sont-ce tous les hommes, ou tous les saints, ou du moins tous ceux qui sont capables de raison? Je crois qu'il veut parler de tous les hommes, parce que les vents des diverses doctrines qui soufflent de toutes parts, soulèvent les flots et emportent les hommes çà et là, sans qu'ils sachent ou ils vont dans mille erreurs diverses.

construatur; hi quos supra memoravimus in Ecclesia constitutos, id habent operis, ut secundum dispensationem et officia sibi credita, Ecclesiam Christi, id est, corpus ejus aedificent. Si quis igitur non aedificat Ecclesiam Christi, nec plebem sibi subjectam instruit (ut de subjecto populo, Christi Ecclesia construat), iste nec apostolus, nec propheta, nec evangelista, nec pastor, nec magister est appellandus.

« Donec occurramus omnes in unitate fidei et agnitionis filii Dei, in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi. Ut ultra non simus parvuli fluctuantes, et circumlati omni vento doctrinae, in fallacia hominum et astutia, ad circumventionem erroris. Veritatem autem facientes in charitate, augeamus in ipso omnia qui est caput Christus. » Querendum quos omnes dixerit occurrere in unitate fidei. Utrumnam omnes homines, an omnes sanctos, an certe omnes qui rationis capaces sunt? Videtur autem mihi de omnibus hominibus dicere, quia multi venti doctrinarum sunt; et flatu eorum fluctibus concitatis, huc atque illic homines incerto cursu, et vario feruntur errore. Unde omn-